

*Sommaire: Les résultats sur les transactions commerciales et sur les stocks dans la théorie de la valeur de remplacement*

Un des résultats les plus importants auxquels est parvenu la théorie de la valeur de remplacement est celui de la distinction entre bénéfices d'exploitation proprement dits et ceux réalisés sur les stocks par suite des fluctuations des prix. Toutefois, l'application et les interprétations correctes de la théorie se heurtent encore à des malentendus que l'auteur entend dissiper dans la présente étude.

Le point de départ de la théorie c'est que toute transaction économiquement rationnelle et justifiée devra comporter un écart positif entre son prix de vente et la somme des sacrifices nécessaires. Les pertes subies par une entreprise ne peuvent et ne doivent être imputées à des transactions qui n'ont d'ailleurs aucune relation de rationalité avec elles. Ces pertes ont parfois leur origine dans la nécessité où se trouve le chef d'entreprise d'évaluer les sacrifices à un taux inférieur à leur valeur d'achat ou leur valeur de remplacement. Mais, dans cette éventualité, la perte est subie sur les stocks dont les objets évalués faisaient partie.

En appliquant ce principe dans le cas d'une production continue, on parvient à la conclusion que pour la théorie de la valeur de remplacement il n'y a pas de différence entre un niveau de prix croissant et un niveau de prix décroissant, et en conséquence les accroissements de prix doivent être traités de la même manière que les diminutions de prix des stocks normaux et nécessaires, appelés aussi stock outil. Tant que la valeur de remplacement reste inférieure à la valeur de vente, aucun bénéfice ne peut être réalisé sur les stocks normaux; par contre, aucune perte ne peut non plus être subie. Ces pertes peuvent cependant se manifester au cas où la valeur de remplacement est supérieure à la valeur de vente, mais en tout état de cause, la nature de ces pertes dépend de la façon dont l'entreprise réagit à l'égard du rapport de valeur mentionné. En fin de compte, ce seront les expectations quant à l'avenir du comportement du marché qui détermineront si ces pertes sont causées par un sousemploi de la capacité de production ou si elles résultent seulement de la réévaluation effectué.

Il va de soi que dans le cas des stocks spéculatifs, c'est-à-dire des stocks en quantité supérieure au stock outil, des bénéfices peuvent être réalisés ou des pertes subies. Les résultats sur les stocks spéculatifs devront être séparés nettement des résultats sur les stocks outils. Ces derniers sont ceux qui proviennent des fluctuations entre leurs limites supérieures et inférieures. L'écart de ces limites est déterminé par la grandeur optimum des achats.

L'auteur étudie ensuite le cas d'une production saisonnière, la production étant liée à une période fixe connue d'avance et parvient à des conclusions analogues; dans ce cas en effet, il n'y a pas lieu de suivre une autre ligne de conduite en ce qui concerne les évaluations que celle suivie dans le cas d'une production continue.

Enfin, quant aux entreprises ayant des productions discontinues et irrégulières ou intermittantes (chantiers navals, travaux publics, etc. ...), l'auteur considère que les matières premières, auxiliaires et autres ne font pas partie du stock économique (c'est-à-dire le stock sur lequel l'entreprise court des risques) et ne constituent par conséquent pas un objet d'évaluation puisque ces matériaux sont en général acquis au moment où les commandes qui les nécessitent ont été reçues et acceptées.